

LE PROJET RW

expériences aériennes en Helvétie par le Collectif Quatre Ailes

d'après Der Spaziergang de Robert Walser

création 2008



THEATRE, CIRQUE & FILM D'ANIMATION



Contact Michaël Dusautoy

Collectif Quatre Ailes

3 sente des Dorées

75019 Paris

06 80 53 88 24

collectif4ailes@yahoo.fr

<http://collectif4ailes.free.fr>

LE PROJET RW

avec

Damien SAUGEON - comédien et trapéziste

Claire CORLIER - comédienne

Marine BRAGARD - comédienne et chanteuse

Olivier TURK - comédien

Michaël DUSAUTOY - mise en scène, scénographie et images

Annabelle BRUNET - dispositif et animations graphiques

Yannick DANTEC - dessins

Évelyne LOEW - adaptation

Cécile LAFFON - assistantat à la mise en scène

Nicolas SÉGUY - création musicale originale

Marine BRAGARD - costumes

Jean-Pascal VIDEAU - régie plateau

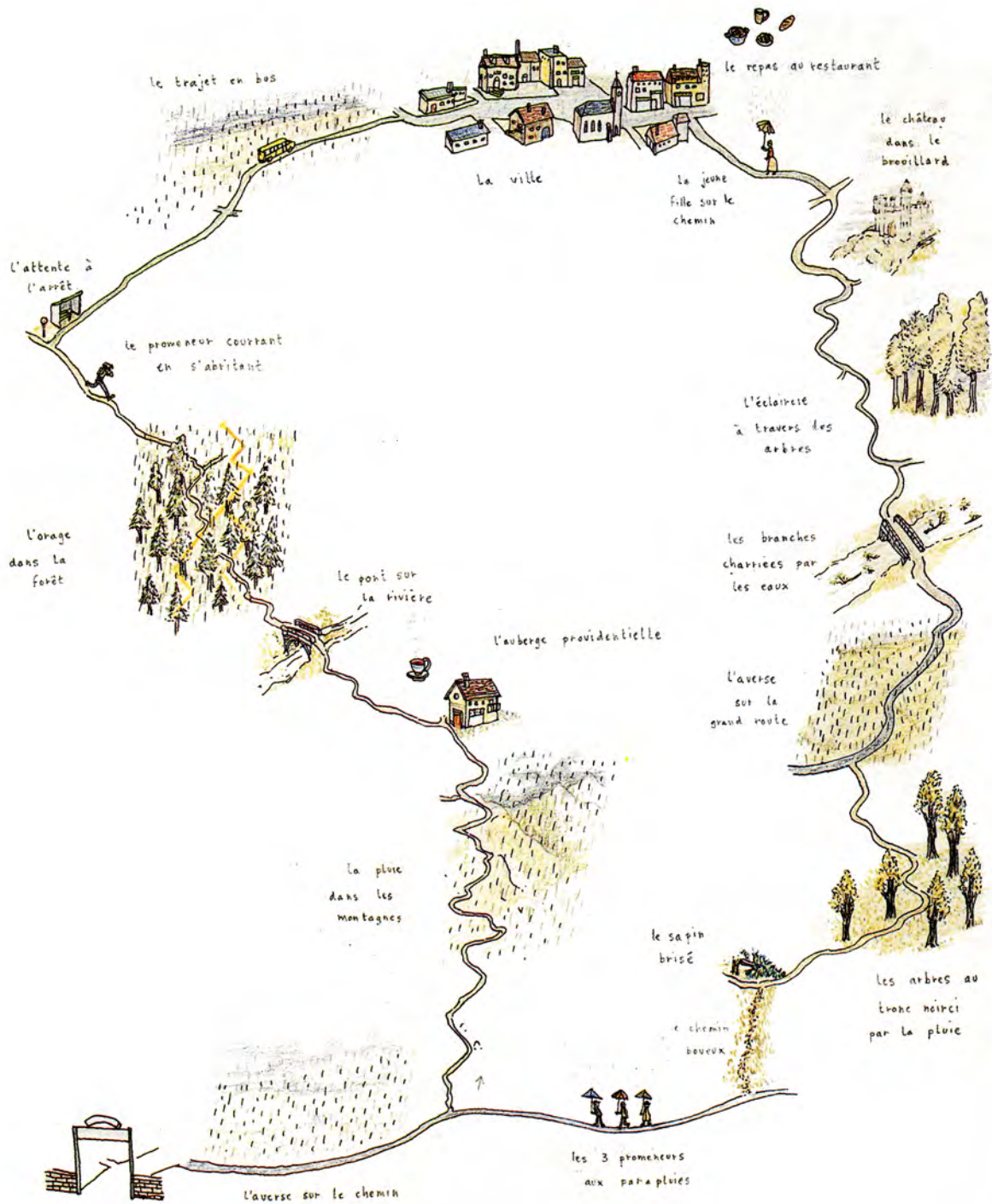
Coproduction Collectif Quatre Ailes, Grange Dîmière - Ville de Fresnes, Centre National des Arts du Cirque, avec l'aide du Conseil Général du Val-de-Marne

L'HISTOIRE

Der Spaziergang (La Promenade), petit journal poétique écrit par l'auteur Suisse Robert Walser en 1907, décrit en miniature la réalité de la vie quotidienne avec douceur et ironie.

Un matin, un poète, simple et un peu raffiné, sort de sa mansarde et part en promenade. Devant ses yeux étonnés, dans ce que lui-même décrit comme «son jardin», se relayent du soir au matin la beauté de la vie ordinaire, l'absurdité des conventions, la campagne, les forêts et les montagnes ensorcelantes.

De vignette en vignette, le poète saute d'une situation à l'autre et invite ceux qui voudront bien le suivre à pousser discrètement la porte d'une librairie à la mode, à défier un arrogant maître tailleur, à vaincre une terrible maîtresse de maison ou encore à s'endormir sur la mousse d'un petit bois de hêtres. Entre le goût le plus critique et la plus pure des réflexions philosophiques, *Der Spaziergang* (La Promenade) est un échantillon splendide de l'art de cet auteur au destin fascinant et tragique, si admiré par des écrivains comme Kafka, Thomas Mann, Musil, Canetti, Walter Benjamin ou Claudio Magris, entre autres.



Pour Robert Walser : 5^e Promenade, Jean-Jacques Rullier,
 Oeuvre Incomplète, 1997, Cabinet d'Art Graphique, Centre Georges Pompidou



« Un matin, je ruminai des pensées lugubres devant une feuille de papier vide. L'envie me prenant de faire une promenade, je mis le chapeau sur la tête et, plantant là les écritures et les revenants, je quittai en courant le cabinet de travail ou de fantasmagorie pour dégringoler l'escalier.

Sur le palier, une femme qui affichait une majesté pâle et fanée :
Pardon, mais êtes-vous Espagnole ? Péruvienne ? Créole ? Je débouchai dans la rue vaste et claire.

Le monde matinal qui s'ouvrait devant moi me paraissait aussi beau que si je l'eusse découvert pour la première fois. Tout ce que j'apercevais me procurait une agréable impression d'amabilité, de bonté, de jeunesse. J'attendais avec une joyeuse appréhension tout ce qui pourrait bien croiser ou agrémenter ma route. »

Le Projet RW, Evelyne Loew, librement inspiré de *Der Spaziergang* de Robert Walser

Robert Walser et le Promeneur

La figure du poète-promeneur fait écho à la vie de son auteur et à son œuvre. Robert Walser est né le 15 avril 1878 à Bienne, dans une famille de huit enfants. Il entretient une relation affective et artistique très intense avec son frère Karl, décorateur et peintre de talent, ainsi qu'avec Lisa, sa soeur institutrice. En 1894, il perd sa mère, disparition prématurée et déterminante. Il abandonne l'école à quatorze ans pour suivre un apprentissage de commis et quitte le domicile familial à dix-sept ans. Robert Walser se distingue dès cette époque de ses frères et sœurs installés dans une profession, convoitant un statut social et y accédant rapidement. Il multiplie les petits métiers, de banquier à commis, en passant par secrétaire, libraire ou employé d'une compagnie d'assurance... Robert Walser voyage de chambre en chambre, de ville en ville, de gens en gens sans s'arrêter. Dans les diverses fonctions qu'il occupe il porte une attention particulière à remplir son rôle à la perfection. N'être plus qu'un morceau d'obéissance... c'est aussi le moyen qu'utilisent ses personnages pour parvenir à une forme de liberté. Son poste de prédilection est celui d'employé de maison; c'est alors qu'il peut s'approcher au mieux du banal et de l'infime, motifs récurrents de son oeuvre. Il s'abîme alors dans une contemplation parfaite où les choses et les situations en apparence minuscules prennent une ampleur nouvelle.

En 1898, à l'âge de vingt ans, survient son premier succès littéraire; ses poèmes sont publiés dans le journal bernois *Bund*. Son aventure éditoriale se prolonge à Berlin auprès de son frère, Karl, qu'il rejoint en 1906, et qui illustre son premier roman, *Les enfants Tanner*. Il sera suivi par *Le Commis* en 1908 qui reçoit un accueil plutôt enthousiaste. Mais la réception se fait très frileuse en 1909, avec la parution de *L'Institut Benjamenta*, météore dans les lettres allemandes: il y détruit définitivement les normes narratives de l'époque. Exerçant au quotidien son goût de l'insignifiant, Robert Walser apparaît dans des tenues élimées, se refusant à porter les costumes propres de son frère. Il s'accommode mal de l'élégance et des manières des poètes et artistes auxquels il préfère la «grossièreté de la nature» et passe aux yeux de la société lettrée berlinoise pour un original et un homme sans valeur.

Epuisé par le mépris général accordé à son travail, il quitte Berlin en 1913 pour retourner dans son pays natal et se réfugier chez sa soeur, Lisa. C'est chez elle, puis à Bienne, où il habite une mansarde délabrée, qu'il redéploie son goût pour la promenade, l'immersion dans la campagne et les villes helvètes. Loin d'être simplement oisive, la promenade est au cœur du travail de Walser, un fondamental sans lequel il ne peut écrire. Le mouvement de l'écriture est en effet déterminé par un mouvement physique préalable, une rencontre toujours renouvelée avec le dehors. C'est à cette époque que paraît *Der Spaziergang* (La Promenade). De 1916 à 1920 paraissent *Seeland*, *Proses*, *Petites proses*, *Vie de poète* et *Comédie*. Après quoi s'installe une période de silence éditorial qui ne sera interrompue qu'en 1925, avec *La Rose*, le dernier ouvrage de sa période active.

Cécile Laffon

Robert Walser est décédé en 1957 au cours d'une promenade dans la neige après vingt-huit ans d'internement psychiatrique. Lors de son arrivée à l'asile, il a abandonné définitivement l'écriture. Le témoignage essentiel de Carl Seelig, son tuteur et ami, confirme l'extrême lucidité et l'intelligence toujours vive d'un homme ayant accepté d'endosser le costume de fou, pour se retirer dans ce qu'il appelle «les régions inférieures» de son monde intérieur.



LE PROJET RW

Propos de mise en scène

par Michaël Dusautoy

APPROCHE COLLECTIVE

Pour permettre à *Der Spaziergang* (La Promenade) de passer à la scène, nous nous sommes accaparés le texte comme un objet pour le réécrire scéniquement, plastiquement et musicalement à partir des compétences et de la sensibilité de chacun. Parce que tout ce que nous proposerons sera toujours une trahison de l'œuvre originale qui est faite pour être lue, en privé ou en public, nous assumons la dimension parodique de notre réécriture et en prenons acte pour nous libérer des *a priori*.

Comme l'a expliqué Claudio Magris dans *Utopie et désenchantement*, **la parodie n'a pas grand chose à voir avec la désacralisation ou l'irrévérence ; c'est une forme d'hommage, non d'offense. Elle est avant tout la nostalgie de quelque chose d'inaccessible que l'on ne peut exprimer que de façon indirecte, par allusion. C'est aussi l'aveu de notre propre insuffisance face à la grande œuvre que l'on veut singer, et notre distance par rapport à elle.**

Nous avons donc improvisé sur le texte, comme dans nos précédentes créations à partir d'objets récupérés dans des brocantes, pour que *Der Spaziergang* (La Promenade) se raconte à travers nous. Évelyne Loew, qui est auteure et dramaturge, a assuré la cohérence de l'ensemble. Pour rester le plus possible fidèle à l'esprit du texte, elle a coordonné l'écriture des dialogues et des monologues en croisant le texte de Robert Walser avec les meilleurs moments des improvisations.

LES PIEDS EN L'AIR

Cheminer aux côtés du Promeneur, c'est voyager dans un monde flottant et éternel.

La Suisse que décrit Robert Walser est représentée comme un jardin extraordinaire, une sorte de paradis d'avant la chute. Nous avons pensé d'emblée aux estampes chinoises où l'imaginaire du spectateur circule dans les vides du dessin. Walser a d'ailleurs décrit la Chine (où il n'est jamais allé) comme un pays lointain et inconnu «aux contours féeriques» ou «un pays rêveur et poétique».

Pour guider le spectateur dans le monde «féerique» et «poétique» de *Der Spaziergang* (La Promenade), **nous avons choisi de travailler avec un comédien trapéziste.** Libre de marcher sur le sol, de chausser ses bottes de sept lieues et de s'envoler, notre Promeneur rencontre les gens et les choses sur des chemins suspendus. C'est aussi par le biais de l'aérien que nous cherchons à révéler l'état de grâce qui l'habite lorsqu'il écrit, se promène et traverse la vie en se contentant de peu.

EFFORTS

Selon Robert Walser, **l'art d'écrire et de se promener est un travail**. Aussi, le comédien-trapéziste interprétant le Promeneur doit-il jouer avec l'effort physique dont il a besoin pour effectuer des figures ou se hisser sur les agrès. Ensemble, nous cherchons à dire au spectateur que le poète est un véritable travailleur et que son labeur peut parfois revêtir des aspects agréables ou harassants.

MISE EN BOITE

«Les enfants sont des êtres célestes car ils sont toujours dans une sorte de ciel. Avec les années le ciel leur échappe. Ils tombent hors de l'enfance dans l'existence sèche, calculatrice, utilitaire des adultes», nous dit le Promeneur.

Les différents personnages rencontrés lors de *Der Spaziergang* (La Promenade) sont souvent prisonniers de leur condition humaine. Pour les représenter, nous nous sommes inspirés des personnages du théâtre de Samuel Beckett, incapables de s'extraire de leur état. Par exemple, le Libraire évolue dans une librairie lilliputienne, la Banquière est rivée à son guichet de peur de tomber, Mme Aebi donne l'impression d'être prisonnière d'une camisole, etc.

Les acteurs ont dû dessiner le plus possible leurs personnages. Ils sont allés chercher du côté de l'imagerie populaire, dans les lieux communs, pour créer des figures ou des symboles représentant les corps de métiers qu'ils incarnent.

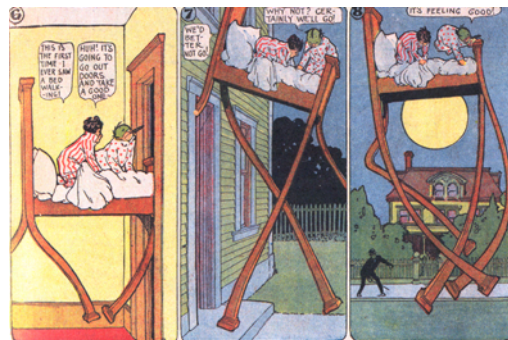
LYRISME ET ACROBATIE

Tous les comédiens s'approprient les agrès présents sur le plateau. Il est important que les scènes puissent se dérouler pour l'essentiel en hauteur. Plus encore, pour retranscrire les nombreuses envolées lyriques du Promeneur, les mots du texte deviennent par exemple des numéros de trapèze. Marie Louise Audiberti dans son essai *Le Vagabond immobile* a comparé le Promeneur à une sorte «d'acrobate des mots» qui lance des mots en l'air dans l'espoir qu'ils attrapent le rythme et soulèvent la phrase. Cette idée d'acrobatie nous la reprendrons donc sur les agrès avec des numéros plus ou moins complexes et dangereux selon la portée lyrique du texte.

LA CHAMBRE

Pour concevoir la scénographie de *Der Spaziergang* (La Promenade), nous sommes partis de l'hypothèse selon laquelle le Promeneur serait à la fois dans sa mansarde, à l'Hôtel de la Croix Bleue en train d'écrire, et dans le paysage en train de se promener.

De la mansarde, nous ne retenons que le mobilier essentiel au travail de l'écrivain : **une table et une chaise** posées à même le sol. Tour à tour ces deux éléments de mobilier s'élèvent dans les airs pour se transformer en agrès. Alors qu'au sol, ils rappellent le promeneur à sa tâche d'écrivain, en l'air ils le libèrent pour lui permettre d'entreprendre son voyage parmi les mondes flottants.



L'agrès-table et l'agrès-chaise sont présents durant tout le spectacle et rendent perceptible l'ambiguïté entre l'intérieur et l'extérieur de la chambre. **Comme des véhicules**, ils sont semblables au lit magique de *Little Nemo* qui permet au petit enfant dessiné par Winsor McCay de voyager, pendant son sommeil, depuis sa chambre vers des contrées fabuleuses.

L'espace scénique est à l'image du format utilisé par les peintres d'estampes chinoises ou japonaises (format oban). Pour réaliser cette idée, **nous avons construit un cadre de scène vertical**. Ce cadre a été réalisé en papier découpé, une tradition à la fois chinoise, japonaise et suisse. Les motifs naïfs qui y sont représentés sont inspirés de l'imagerie populaire suisse. Ce cadre a également pour principale fonction de rappeler au spectateur que le terrain de la promenade est lui-même un petit théâtre.

À l'intérieur de ce rectangle vertical, un écran de papier kraft recyclé de six mètres sur quatre accueille l'espace de la promenade. Mobile, il peut se déplacer de l'avant-scène vers le lointain et passer d'une position verticale à une position horizontale. Les comédiens trapézistes peuvent être tour à tour devant, derrière ou dessus.



Le choix du papier est très important. Nous avons souhaité établir un lien entre la feuille sur laquelle le promeneur écrit et l'écran sur lequel se dessine la silhouette des acteurs. Le papier, matériau pauvre, correspond à l'univers de Robert Walser pour sa simplicité, son caractère banal et commun.

STORY BOARD extraits...



HOTEL DE LA CROIX BLEUE



LA RUE



MADAME AEBI



LE TAILLEUR



LE MARQUIS DANS SON PARC



LA LIBRAIRIE



LES IMPOTS



ENVOL

L'IMAGE BRIGOLEE



par **Annabelle Brunet**

Les créations du **Collectif Quatre Ailes** se caractérisent par le bricolage et la surprise. L'image vidéo, présente au cœur de chaque spectacle, n'échappe pas à cette approche à la fois ludique et expérimentale.

Se laisser surprendre par l'image quand celle-ci est partout, quand les outils informatiques qui permettent de la façonner sont toujours plus performants, tel est aussi l'enjeu du **Projet RW**. Ce spectacle a nécessité la conception d'une régie vidéo relativement sophistiquée et l'intégration des logiciels d'animation pour permettre au comédien-trapéziste de cheminer au cœur des images animées et projetées sur le grand écran de papier kraft froissé...

De l'image numérique...

Les technologies numériques se sont imposées pour cette mise en scène mobile de **Der Spaziergang** (La Promenade). Dans la nouvelle de Robert Walser, le Promeneur cadre et recadre sans cesse dans le paysage, découpe son parcours, revient sur ses pas, s'arrête longuement sur un détail et repart. Le promeneur ne se laisse pas envahir par le sentiment du sublime car chaque chose, même la plus infime, mérite son attention. «En fait, n'importe quel petit bout de peinture, même le plus maladroit, me ravit, car le moindre fragment de peinture évoque pour moi premièrement, le zèle et l'ardeur, et deuxièmement, la Hollande», nous dit-il. De la même manière, les images vidéo qui accompagnent notre Promeneur aérien interviennent comme autant d'éléments anecdotiques mis en exergue à la manière d'un gros plan. La souplesse du traitement numérique de l'image que l'on recadre, ralentit ou agrandit à loisir nous a permis de faire coexister l'espace scénique où évoluent les comédiens – le Promeneur et les personnages réels qu'il croise – avec cet imaginaire d'un paysage sans cesse en mouvement.

...au théâtre d'ombres

Si l'apport technologique dans la fabrication de nos images s'est avéré incontournable, il n'en reste pas moins que c'est au **pré-cinéma** ou au traditionnel **théâtre d'ombres** que se réfère l'esthétique du spectacle. Le promeneur croise ainsi plusieurs silhouettes ombrées ou dessinées dans un style 1900, l'enseigne articulée d'une boulangerie qui se met en mouvement et dont le métal grince, ou encore un vélocipédiste dont la roue se transforme en tour horloge, sur laquelle il vient se poser délicatement... Un jeu s'effectue entre les corps à vue des comédiens et leur ombre réelle et, toujours, l'aspect graphique l'emporte sur la recherche d'un quelconque réalisme.

Car l'ombre convie à un imaginaire bien plus vaste que la plupart des images qui cherchent à imiter la réalité. Et l'image technologique renferme d'emblée cette part d'imagination mythique et fantastique des premiers «montreurs d'ombres». Quels que soient nos outils, nous cherchons toujours à toucher du doigt l'esthétique enfantine, celle que l'on trouve dans les films de Georges Méliès ou de Lotte Reiniger (Les aventures du Prince Ahmed, 1926), plus récemment dans les contes de Princes et Princesses, réalisés par Michel Ocelot ou encore dans The Mysterious Geographic explorations of Jasper Morello de l'Australien Anthony Lucas.

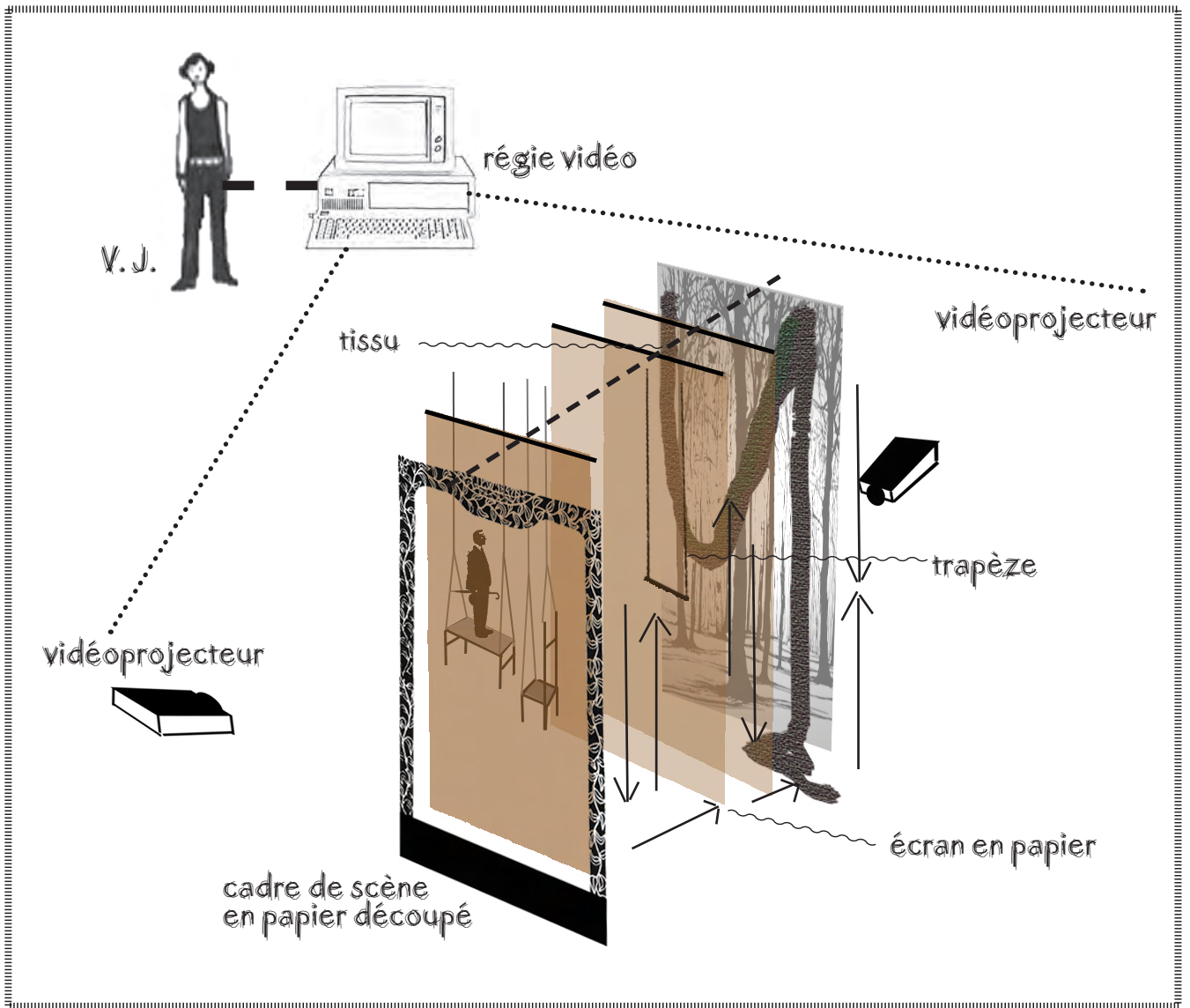


Magie lumineuse

Dans le précédent spectacle du collectif, la vidéo se fait déjà petit théâtre mouvant et chatoyant de marionnettes de papier. Les images de Sir Semoule, travaillées à grands coups de refilmage, d'impression, d'agrandissement, de découpage et de collage, pour finalement les incorporer à l'univers culinaire du spectacle, apparaissent à la manière d'un vitrail animé. Proches des bricolages électroniques de Jean-Christophe Averty, avec des couleurs qui scintillent et débordent, le prologue et l'épilogue du spectacle ouvrent et referment une petite fenêtre sur l'histoire qui est contée...

Cette magie lumineuse tient dans le Projet RW une place centrale que la relative complexité du dispositif ne vient pas ternir. Au contraire. Au même titre que l'éclairage, l'image vidéo se fait élément scénique. Et le régisseur vidéo devient à ce titre un véritable partenaire de jeu. Privilégiant la forme collective, il nous apparaît tout à fait naturel d'inclure ce nouveau «montreur d'images» aux autres composantes, plus classiques, qui constituent le théâtre. Plus qu'un prélude, un interlude ou un quelconque décor animé, la vidéo se met alors en scène et le spectacle se fabrique autant avec les images qu'avec les comédiens qui se laissent surprendre et improvisent avec elles.

DISPOSITIF



agrès chaise



agrès table

LES RÉALISATEURS

MICHAEL DUSAUTOY

Metteur en scène, comédien, vidéaste et scénographe

Il a récemment réalisé les vidéos pour *Pantagleize* de Michel de Ghelderode, mise en scène de Philippe Awat, *La poche Parmentier* de Georges Perec, mise en scène de Karen Fichelson, *Hilda* de Marie N'Diaye et *Inconnu à cette adresse* de Kathrine Kressmann Taylor, mises en scène d'Elisabeth Chailloux. Pour le Collectif Quatre Ailes, dont il est un membre fondateur, il joue dans *Suzanne* et dans *Sir Semoule* pour lequel il a réalisé les décors et les vidéos. Il a été assistant à la mise en scène de Xavier Marchand et Eric Garmirian, il a également mis en scène *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowitz avec la compagnie Le Zèbre à Bascule et il a joué avec Chloé Caillat et Philippe Bégué.

EVELYNE LOEW

Dramaturge, auteur

Elle a rejoint en 1977 le Théâtre du Campagnol naissant sous l'égide de Jean-Claude Penchenat qu'elle a assisté à la direction et à la mise en scène sur 45 spectacles. Pour le Campagnol, elle a écrit des petites formes, adaptations, carnets de bord, et est co-auteur de plusieurs créations collectives dont *Le Bal*. Elle a collaboré avec d'autres compagnies sur des spectacles comme *Marigold*, *L'Ange Araokatao*, *Zoé*, *Gorki/Tchékhov/1900* (éd. Actes Sud-Papiers) ou *Le Procès d'un grand rêve* (éd. Champtin). Pour le Collectif Quatre Ailes, elle a travaillé à la dramaturgie de *Sir Semoule*. Elle a également écrit plus de dix pièces mises en scène et représentées par des compagnies professionnelles.

CECILE LAFFON

Dramaturge

Co-auteur de *Suzanne* et de *Sir Semoule*, elle est un des membres fondateurs du Collectif Quatre Ailes. Elle a été assistante de Jean-Pierre Nercam à la mise en scène de *L'île des esclaves* et *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, ainsi que *Terre* de Catherine Lamagat. Elle a adapté pour le théâtre *Lysistrata* et *L'Assemblée des femmes* d'Aristophane.

ANNABELLE BRUNET

Vidéaste, docteur en arts plastiques

Pour le Collectif Quatre Ailes, elle a coréalisé avec Michaël Dusautoy les vidéos de *Suzanne* et de *Sir Semoule*. Elle a ensuite assuré la régie vidéo sur la tournée de *Sir Semoule* et tout récemment pour *La poche Parmentier* de Georges Perec mise en scène par Karen Fichelson. Elle a exposé ses installations vidéo en Allemagne (Weimar) et en France et a enseigné les arts plastiques pendant trois ans à l'université de Rennes. Sa thèse soutenue en 2007 sous la direction d'Anne-Marie Duguet porte sur l'art vidéo dans ce qui l'unit au cinéma expressionniste et au théâtre.

YANNICK DANTEC

Web designer, graphiste, peintre

Il multiplie les expérimentations picturales sur divers supports (meubles, vêtements...) et travaille depuis plusieurs années à l'animation flash pour développer son univers empreint de naïveté et de dérision. Il collabore depuis 2005 aux projets du Collectif Quatre Ailes dont il a réalisé le site.

NICOLAS SEGUY

Auteur, compositeur, interprète

Compositeur et interprète de la musique de *Sir Semoule*, il a intégré le Collectif Quatre Ailes en 2002 en participant à la création sonore de *Suzanne*. Il est membre de *La Famille*, collectif cinématographique dirigé par le réalisateur et comédien Jacky Ido. En 2002, il a sorti son premier album rap *S Petit Nico*. Il a ensuite rencontré le slammeur *Grand Corps Malade* dont il a réalisé le premier album *Midi 20* édité en 2006 par Universal.

LES INTERPRÈTES

DAMIEN SAUGEON

Comédien, trapéziste et metteur en scène

Avec le Collectif Quatre Ailes, dont il est un des membres fondateurs, il a joué dans *Sir Semoule*, qu'il a mis en scène, et *Suzanne*. Il pratique le trapèze fixe et le tissu avec Pénélope Hausermann. Il a participé aux spectacles *le Cabaret suspendu*, *Paresse* et à la 2^e édition de *Nuit Blanche* à Paris sur le site de la compagnie 2r2c. Il a joué sous la direction de Jacques Albert-Canque dans *Andromaque*, *Sur les pas d'Hölderlin*, *Sept couronnes pour Goethe*, *Elvire Jovet 40* et *Les Nègres*. Il anime aussi des ateliers de pratique artistique pour enfants et adultes.

CLAIRE CORLIER

Comédienne

Au sein du Collectif Quatre Ailes, elle a coanimé la direction d'acteur sur *Suzanne* et interprète Moritz dans *Sir Semoule*. Elle a joué dans *Croisements*, *divagations* d'Eugène Durif et *Notes de cuisine* de Rodrigo Garcia, tous deux mis en scène par Jean-Pierre De Giorgio, et *La Maison de Poupée* d'Henrik Ibsen, mis en scène par Jean-Marc Fick. Après avoir suivi plusieurs stages et ateliers autour de l'interprétation, l'improvisation, la voix, la comedia dell'arte et le clown, elle a étudié la création de personnages et la technique du masque neutre selon la pédagogie de Jacques Lecoq.

MARINE BRAGARD

Comédienne, chanteuse et costumière

Costumière de formation, elle a travaillé avec Philippe Guillotel, créé les costumes pour plusieurs courts-métrages et pour les spectacles *Suzanne* et *Sir Semoule* du Collectif Quatre Ailes. Elle a écrit en 2002 avec Sandrine Cancellieri et Youlia Zimina *Leçon n°1: s'émanciper...* spectacle musical humoristique des *Mômes Printemps* où elle interprète un large répertoire de chansons réalistes sur la condition féminine. Elle a suivi des stages de chant (avec Julia Pelaez, Studio des Variétés), de doublage et de jeu (avec Magali Lérés) et tenu le rôle de Harrouda dans *La Fiancée de l'eau* de Tahar Ben Jelloun, mise en scène par Julie R'Bibo.

OLIVIER TURK

Comédien

Comédien de formation, après avoir suivi différents stages de pratique théâtrale avec Solange Charlot, Bertrand Delloche et Gérard Lefèvre, il a travaillé avec Jean-Marie Songy et Michèle Berg en théâtre de rue (Cie Turbulences), a participé aux ateliers de recherche théâtrale du laboratoire d'Aubervilliers avec François Verret (chorégraphe) et Nikolaus (clown). Comédien et musicien dans la plupart des créations de la *Cie Craie*, du metteur en scène et auteur Claire Rengade, il est aussi fondateur, metteur en scène et comédien de la *Cie Pantoum*, et a monté notamment *Deux* de Jim Cartwright ainsi que *The Great Disaster* et *La Mastication des Morts*, de Patrick Kermann. Il anime également des ateliers de pratique théâtrale pour enfants, adolescents et adultes.



Le Projet RW

Théâtre des Quartiers d'Ivry, 2007, photo Franck Raymond

